



Cahiers de l'Urmis

1 | 1995

Notes et travaux sociologiques

Éditorial



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/urmis/434>

DOI : 10.4000/urmis.434

ISSN : 1773-021X

Éditeur

Urmis

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 1995

ISSN : 1287-471X

Référence électronique

« Éditorial », *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], 1 | juin 1995, mis en ligne le 15 janvier 2002, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.434>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éditorial

- 1 La première livraison des Cahiers est consacrée, pour reprendre le titre de Louis Quéré, à la « valeur opératoire des catégories ». Elle engage à une discussion sur les activités de catégorisation sociale produites par le sens commun ou issues des opérations de codification sociale. Elle poursuit ainsi un débat entamé dans le séminaire de l'équipe du Soliis durant l'année 1994-1995 dont l'ambition était de confronter les logiques de raisonnement sociologique mettant en évidence des « structures objectives » sous jacentes aux opérations classificatoires, avec un autre point de vue théorique qui pose « un fond commun » de connaissances, de croyances et de valeurs, disponibles pour tous et mobilisables par tous pour identifier, catégoriser et construire « la réalité sociale ». La question qui nous préoccupait alors était d'interroger ces « arrières-fonds » sur le plan des discours produits.
- 2 Les articles qui suivent, pour différents qu'ils soient dans leurs thèmes et même dans leurs méthodes d'approche, illustrent tous à leur manière, dans les objets qu'ils traitent, le rôle des catégories dans la construction sociale de la réalité. Ils nourrissent tous le projet de contribuer à clarifier et à préciser les discussions amorcées à l'intérieur de l'équipe.
- 3 Le numéro s'ouvre sur une contribution de L. Quéré. Il s'attache d'abord à délimiter l'espace dans lequel s'inscrit la problématique de la catégorisation. La conception praxéologique de la catégorisation qu'il adopte est ensuite discutée à partir des résultats d'une recherche sur « la construction sociale » des événements publics. Si avec ce type d'objet la catégorisation est nécessairement abordée au plan du discours, celui-ci n'est pas réduit à sa fonction représentationnelle. Cette démarche éclaire ainsi des aspects importants du contenu opératoire (organisation des parcours interprétatifs) et du caractère pragmatique (configuration d'un champ pratique) des catégorisations.
- 4 P. Poutignat et J. Streiff-Fenart pour leur part abordent l'étude de la catégorisation sous l'angle d'une réflexion sur la visibilité raciale comme propriété socialement organisée des situations propres à l'espace public. Inspirées d'une enquête sur les modes d'appropriation de l'espace universitaire et de la ville par les étudiants africains, leurs analyses portent sur l'utilisation routinière des catégories raciales comme catégories disponibles pour la connaissance ordinaire du monde social. Ils s'intéressent aux

espaces « mixtes » (cafétaria et bus) et concluent que ce n'est pas le fait que des groupes ethniques ou raciaux s'y côtoient qui permet de comprendre analytiquement les relations sociales dans ces contextes, mais les attributions catégorielles fondées sur la marque raciale. Dans la mesure où celles-ci, comme ils le montrent, sont pertinentes pour la régulation de la co-présence dans un champ d'une perception mutuelle, la paire de catégorie Noirs-Blancs, présente à l'arrière-plan est toujours susceptible de venir à l'avant-scène. Ainsi l'intelligibilité des relations sociales en termes de groupes ethniques ou raciaux est un trait constituant des situations à analyser, plutôt qu'une ressource pour l'analyse.

- 5 F. Brock propose, à partir d'extraits d'un débat télévisé mettant aux prises des leaders de formations nationalistes basques, une étude des catégories politiques basques dont l'ambition est de saisir la différenciation en acte afin de restituer les propriétés formelles de sa réalisation. Ce faisant il rejette la démarche qui consisterait à construire une typologie des classes d'appartenance politique et à distribuer ces unités sur un champ de positions situées les unes par rapport aux autres. Selon sa propre démarche le positionnement politique est la résultante d'un travail interactionnel qui met en oeuvre des opérations dont la réalisation compétente repose sur l'utilisation de procédures de catégorisation. Celles-ci sont liées à des attentes d'arrière plan communes à tous les nationalistes basques et donnent forme à un type de discours : « parler au nom de ».
- 6 Sur un terrain différent R. Akers-Porini et P. Rouchy ont choisi d'examiner les ajustements conversationnels liés à la présence de préférences contradictoires que la question du racisme lors d'entretiens fait peser sur le déroulement des échanges. Ils montrent qu'à travers leurs ajustements mutuels, interviewer et interviewé, en même temps qu'ils négocient les implications de la question « est-ce que tu as déjà subi des comportements racistes ? », préservent les conditions d'une réciprocité des perspectives et réalisent la descriptibilité de leur interaction comme entretien où a été abordé le thème du racisme.
- 7 Pour conclure ce numéro, C. Rinaudo revient sur la question de l'accès des problèmes sociaux à l'attention publique abordée également par L. Quéré. Il propose d'examiner la question « qu'est-ce qu'un problème social ? ». Pour cela il nous livre une synthèse des problématiques de la construction des problèmes sociaux telles qu'elles sont abordées dans la sociologie anglo-saxonne.
- 8 Les perspectives développées dans ces différentes contributions engagent à considérer que les catégories se construisent et se réalisent dans l'action. Toutes les conséquences à tirer de ces propositions n'ont pas, loin s'en faut, épuisé l'intérêt qu'il y a à poursuivre la discussion. Liée aux divisions du monde social, la question des catégories se pose à une sociologie qui ne sépare pas la réflexion critique sur ses démarches de leur mise en oeuvre.